

EDITORIAL

La photographie du sanglier en page de couverture veut¹ illustrer le thème de la Journée AEEMA du 18 mai 2000², à savoir l'épidémiologie des maladies rencontrées dans la faune sauvage en Europe.

Ce thème est tout à fait d'actualité (même si la maladie de la vache folle, qui ne concerne pas les animaux sauvages vivant en liberté en Europe, est d'une actualité encore plus « brûlante » !).

Pour des raisons qui sont analysées dans certains des articles correspondant aux conférences de cette Journée, des populations d'animaux sauvages se sont développées au cours des dernières années et cet accroissement favorise le développement de diverses maladies transmissibles.

Il n'est donc pas surprenant :

- Que certaines maladies animales parviennent, au prix d'efforts considérables, à être maîtrisées (voire éradiquées) dans les espèces domestiques, mais persistent, voire se développent au sein d'un réservoir sauvage : la rage en a été un bon exemple en Europe occidentale où elle est déjà passée à un stade ultérieur, de remplacement d'un premier « réservoir » sauvage (le renard), par un second, les chiroptères ; la peste porcine classique en est un deuxième, au point que certains pays (en particulier, la France) en sont indemnes pour leurs élevages de porcs, mais assez désarmés vis-à-vis du réservoir sauvage correspondant, menace permanente pour l'espèce domestique ; la brucellose porcine illustre bien l'importance du danger de la faune sauvage pour les espèces domestiques. Enfin, il est possible d'imaginer, sans guère de risque d'erreur, que dans cinq ans environ, la France pourra être considérée (sur le plan national) comme indemne de maladie d'Aujeszky... sur le cheptel porcin, mais demeurera aux prises avec un réservoir sauvage ayant progressé au cours des dernières années.
- Que, en sortant de l'Europe, il ne se passe pas d'année sans qu'une (ou plusieurs) espèce(s) virale(s) « émerge(nt) » à partir d'un réservoir sauvage et soit identifiée(s) d'abord sur une espèce domestique avant que des enquêtes épidémiologiques permettent de remonter au réservoir sauvage : Hendra, Nipah, Menangle, Tioman, en sont autant d'exemples.
- Que, dans différentes régions du monde, y compris en Europe, avec l'aide d'arthropodes amplificateurs saisonniers zélés, des épizooties estivales éclatent et flambent : par exemple, le virus West-Nile en Amérique du Nord, en Israël et en France, à partir d'oiseaux sauvages migrateurs. La fièvre catarrhale du mouton (Blue-tongue), aussi, a fait une très « belle » progression parmi les pays méditerranéens, Tunisie, Algérie, Sardaigne et Corse...

Autant d'aspects passionnants qui sont développés dans ce numéro.

Bonne lecture.

Professeur B. TOMA
Président de l'AEEMA

¹ Œuvre du sculpteur anglais M. Coreth

² Dont le programme a été préparé par un groupe de travail, animé avec enthousiasme par F. Moutou, qui mérite les compliments et les remerciements de l'AEEMA.